

LE ROYAUME DE LA MATIERE SUBTILE

Explorant le fief immatériel et secret du moi — cette vaste fondation du petit être extérieur séparé de la vision par l'obstruction solide de la Terre — il arriva dans une atmosphère magique de cristal et, sous une lumière qui rendait visible les choses immatérielles, il découvrit une forme de vie qui ne dépendait pas de la chair. Extraordinairement raffiné dans la hiérarchie du Prodigieux, surgissant d'une transe splendide entouré d'un halo, le vaisseau enchanté du royaume de la Matière subtile se détachait sur un ciel aux teintes vives, offrant la révélation féerique de sa proue.

Adjacent au nôtre se trouve un monde de formes plus charmantes où, n'étant pas défigurés par la vision déformante propre à la Terre, tous les corps sont harmonieux et toutes les choses sont vraies. Dans cette ambiance chaleureuse de clarté mystique les yeux étaient des portes qui s'ouvrent sur une perception céleste, l'ouïe se faisait musique et le toucher sortilège, et le cœur respirait de profondes bouffées de force. Là, demeuraient les origines flamboyantes de la Nature terrestre : les plans parfaits sur lesquels elle base ses travaux, les aboutissements lointains de sa force à l'œuvre, sont préservés dans le cadre d'un destin assuré. Déjà se trouvaient là, écrits et répertoriés, le moment et la tournure de ses triomphes futurs, dans les enluminures somptueuses tracées par son désir. La porte dorée du labyrinthe des plans du mental, les richesses non découvertes ou pas encore capturées par notre vital, non corrompues par le contact de la pensée mortelle, attendent dans cette atmosphère transparente. Là, nos entreprises obscures sont dépassées : nos termes médians esquissés sous forme de lignes d'intuition, nos aboutissements accomplis, existent déjà dans le futur. Ce toit brillant de notre domaine inférieur intercepte les bienfaits gratuits de l'air du ciel, accepte de petites bouffées d'un souffle puissant, et des courants d'air parfumés qui filtrent au travers d'un treillis d'or ; il isole le plafond de notre mental terrestre contre les radiations de soleils immortels et les déluges de pluie de Dieu, et pourtant transmet une incandescence étrange et irisée, et des rosées lumineuses qui s'égouttent du ciel de l'Immortel. Dissimulé par les murs de cette Nature grossière, vestibule des Puissances qui mènent notre destinée, un hall de mariage fragile où se célèbre l'alliance du Mental et de la Forme se trouve caché derrière une tapisserie de songes ; les messages des Cieux filtrent à travers elle comme à travers un voile, cette Vision intérieure est le support de notre scène extérieure.

Conscience plus raffinée aux orientations plus fortunées, elle fait preuve d'une délicatesse que notre tendresse ne peut égaler, d'une pureté de perception que nous ne pouvons jamais ressentir ; ses interventions auprès du Rayon éternel sont les sources d'inspiration pour les tentatives éphémères de notre Terre périssable lorsqu'elle se tourne vers la beauté et la forme parfaite dans les choses. Dans les chambres de la jeune divinité de pouvoir où ont lieu les premiers jeux de l'Enfant éternel, les incarnations de ses pensées en essor, baignées dans les teintes vives d'un éternel miracle et séduites par les murmures de cet air clair, prennent un repos de rêve comme des oiseaux sur un arbre toujours présent, avant de plonger vers des

mers anciennes comme la Terre, sur lesquelles elles s'en vont à la dérive. Tout ce qui ici se révèle, prend là-bas une apparence plus charmante.

Quoi que ce soit que notre cœur conçoive, que notre cerveau crée, un degré de beauté et de noblesse originale doit être sacrifié lorsque, exilé ici-bas, cela consent à prendre une saveur terrestre. Quoi que ce soit qui manifeste ici une apparence de charme et de grâce, trouve là-bas ses contours immortels et parfaits ; tout ce qui est merveilleux ici est divin là-bas. Il y a là des archétypes dont le mental humain n'a jamais rêvé : des corps qui n'ont point d'équivalent terrestre traversent la transe illuminée du regard intérieur et enchantent le cœur de leur démarche céleste, persuadant le paradis de venir habiter cette sphère miraculeuse. Les merveilles du futur flânent parmi ses abîmes ; des objets anciens et nouveaux sont façonnés dans ses profondeurs : un carnaval de beauté conquiert les sommets de ce Royaume magique de vision idéale. Dans l'intimité de ses antichambres splendides, la Matière et l'âme se rencontrent en une union consciente, ainsi que des amants en un lieu secret et retiré : dans l'étreinte d'une passion qui n'a pas eu le temps de tourner à l'infortune elles unissent leur force et leur douceur et leur bonheur, et se mêlant, assurent l'union des mondes d'en haut et d'en bas.

Venu de l'infini sans forme, l'Esprit, cet intrus qui ose faire irruption dans le règne de l'Inconscient, lorsqu'il plonge dans le corps, va droit au fond. Pas encore vêtu de défroques terrestres, capable de séduire les abîmes à l'aide de son maintien céleste, il arbore déjà cette parure d'immortalité qui se joue de la mort et de la naissance, vibrante de la noblesse de celui qui la porte, apte à endurer la friction avec l'Evolution et le Temps. Comme une étoffe mélangée faite de la lumière radieuse de l'âme et de la substance de la Matière chargée d'une Force débordante de signes — modèle fantasmagorique et abstrait de facture intellectuelle, difficile à imaginer dans l'air raréfié de notre mental — il perçoit ce que les corps terrestres ne peuvent sentir et il est même plus réel que cette charpente grossière. Une fois débarrassé de son manteau de mortalité, cet allègement accélère son ascension ; s'étant raffiné au contact d'environnements plus délicats, il abandonne les anciennes draperies brodées, faites d'un matériau plus dense, il annule l'attraction vers le bas de la Terre et il emporte l'âme d'un monde à un autre, toujours plus haut, jusqu'à ce que dans l'éther nu des pics ne demeure plus que la simplicité de l'esprit, cette première robe transparente de l'être éternel. Mais lorsqu'il doit retourner à son fardeau mortel et à la dure entreprise de l'expérience terrestre, alors pour ce retour il endosse son lourd vêtement.

Car bien avant que ne fut forgée la croûte terrestre selon la technique du Vide de l'atome, une enveloppe lumineuse de protection fut tissée autour de l'esprit secret des choses. Les royaumes du subtil sont faits de cette soie brillante. Ce monde de merveilles avec tous ses bienfaits radieux ne donne d'importance qu'à l'expression et la forme parfaites ; magnifique sur ses sommets, il possède de dangereux niveaux inférieurs ; sa lumière nous attire aussi vers les aberrations de la Nature : il prête une beauté à la terreur des gouffres et des yeux fascinants aux Dieux téméraires ; il investit d'élégance le démon et le serpent. Sa transe impose l'inconscience à la Terre, immortel il tisse pour nous l'habit sombre de la mort et prononce notre mortalité.

Ce médium est au service d'une Conscience plus élevée : récipient d'une autocratie occulte, il est la base subtile des mondes de la Matière, il est l'immuable sous une forme mutable ; dans les plis de sa mémoire créative il préserve le prototype immortel des choses périssables : ses pouvoirs réduits sont à l'origine des

défaillances de notre force ; sa pensée invente notre ignorance raisonnable ; ses perceptions engendrent les réflexes de notre corps. Souffle secret de notre force plus grande gardée en réserve, soleil dissimulé de notre vision intérieure instantanée, ses suggestions raffinées sont une source secrète pour nos imaginations riches et radieuses qui caressent les événements ordinaires de leur effluve transformatrice jusqu'à ce que même la boue de la Terre soit devenue riche et chaleureuse au même titre que le Ciel, et qu'une splendeur aie surgit de la décadence de l'âme. Sa connaissance est le point de départ de notre erreur ; sa beauté revêt la laideur de notre masque de boue, son poète du bien entreprend la narration de nos maux.

Un paradis de vérités créatrices au-dessus, un cosmos de rêves harmonieux au milieu, un chaos de formes dissolues en bas, tout cela plonge éperdument dans l'inconscience de notre base. Notre Matière la plus dense est le produit de cette chute.

C'est ainsi qu'eut lieu le plongeon de Dieu dans la Nuit. Ce monde déchu devint un hospice pour les âmes, habité par le divin déguisé. Une Existence s'éveilla et vécut dans ce vide absurde, une Ignorance aussi vaste que le monde se fraya un chemin vers la vie et la pensée, une Conscience fut récoltée dans ce sommeil dépourvu de mental. Tout ici se trouva dirigé par une volonté glaciale.

Ainsi dégénérée, inconsciente, frustrée, opprimée, paralysée, submergée dans l'apathie d'une torpeur profonde, la Terre reposait, esclave de son sommeil, forcée à créer sur sa poitrine frigide un miracle étranger, par l'aspiration d'une mémoire subconsciente, résidu d'un bonheur mort bien avant qu'elle ne fut née. Ce borborygme doit accueillir l'orchidée et la rose ; de cette substance aveugle et récalcitrante doit émerger une beauté qui appartient à des sphères plus fortunées. Voilà la destinée qui lui est léguée, comme si un dieu détruit avait laissé cette précieuse responsabilité à une force aveugle et une âme emprisonnée. Partie périssable d'une divinité immortelle, elle doit reconstituer à partir de fragments disséminés, et remettre en mots ce document dont l'original complet se trouve ailleurs, le certificat à l'authenticité douteuse qui atteste son Nom divin. Avec pour seul héritage une poignée de cendres, elle possède toute chose dans cette poussière sans forme. Absorbée dans la progression patiente de son pouvoir, son énergie géante s'attelle à des tâches insignifiantes ; n'ayant à sa disposition que des instruments précaires et émoussés, elle a accepté ce fait comme une nécessité de sa nature et donné à l'homme comme tâche titanesque un travail qui est impossible aux dieux.

Créature subsistant à grand'peine sur un territoire de mort, cet élément fragmenté revendique son immortalité ; un corps primitif à demi conscient tient lieu d'outil à un mental qui doit retrouver une connaissance perdue, serrée dans la poigne de fer de l'inconscience du monde, et puis, encore engoncé dans ces innombrables nœuds de la Loi, se dresse un esprit entravé, souverain de la Nature.

Une puissante parenté est la cause de cette audace. Tout ce que nous entreprenons en ce monde imparfait est tourné ou vers le futur, ou vers le passé, par delà le poli du Temps, selon le concept pur d'un prototype immuable et inviolé, inspiré par l'habileté impeccable d'une création absolue. Saisir l'absolu dans les formes éphémères, établir le contact de l'Eternel dans les choses nées du temps, telle est la loi d'une perfection intégrale ici-bas. Nous pouvons capturer ici un fragment du plan divin sans lequel nous ne serions point en mesure d'espérer une vie plus

noble, et l'extase et la gloire ne pourraient exister. Même dans la petitesse de notre état mortel, même dans cette résidence surveillée de la forme extérieure, un passage lumineux pour la Flamme infallible est creusé dans les murailles grossières des nerfs et du cerveau ; une Splendeur fait pression et un Pouvoir passe à travers, le formidable obstacle trompeur de la Terre est levé pour un temps, le sceau de l'inconscient retiré de nos yeux et nous nous faisons récipients pour une force créative. L'enthousiasme d'une surprise divine se répand dans notre vie, un frisson mystique se fait sentir, une angoisse faite de joie frémit dans nos membres ; un rêve de beauté danse dans notre cœur, une pensée du Mental éternel s'approche, des annonces jetées de l'Invisible, s'éveillant du sommeil de l'Infini descendent, symboles de Cela qui n'avait encore jamais été réalisé.

Mais bientôt la chair inerte cesse de répondre ; alors s'effondre cette orgie sacrée de félicité, le feu de la passion et la marée de pouvoir nous sont retirés, et bien qu'une forme radieuse subsiste, passant pour suprême et confondant la Terre, trop peu de ce qui avait été prévu laisse un stigmaté. Les yeux de la Terre ne voient qu'à moitié, ses forces ne créent qu'à demi ; ses réalisations les plus précieuses ne sont que les copies d'un art céleste. Elle-même artifice de splendeur dorée, chef d'œuvre d'invention inspirée et d'organisation, ses formes cachent ce qu'elles abritent et ne font que mimer le miracle jamais capturé de silhouettes qui se génèrent elle-mêmes et vivent à jamais sous le regard de l'Éternel. Ici, en ce monde impitoyable en cours de développement, se poursuit le patient labeur de Pouvoirs inconscients ; ici se trouve le mental ignorant de l'homme visionnaire, dont le génie est né d'un sol inconscient. Son art consiste à copier les copies de la Terre. Car lorsqu'il aspire à des choses surpassant la Terre, il trouve ses outils trop inadéquats, son matériau trop primitif, et à grand peine il réalise au prix du sang de son cœur la demeure temporaire de l'Idée divine, son tableau d'une auberge dans le Temps pour le Non-né.

Notre être se réjouit de mémoires lointaines et nobles et voudrait faire descendre ici leur signification éternelle, mais, trop divines pour le thème terrestre de la Nature, les merveilles éternelles flamboient au-delà de notre atteinte. Absolues, elles s'attardent non-nées, inaltérables, immaculées dans l'air immortel de l'Esprit, immortelles dans un monde de Temps arrêté et la torpeur immuable des profondeurs de l'espace du moi. Seulement lorsque nous nous sommes élevés au-dessus de nous-mêmes, un fil du Transcendant vient croiser notre chemin pour nous unir à l'immortel et au vrai ; ce lien nous apporte le mantra inévitable, l'acte digne d'un dieu, les pensées qui ne meurent jamais. Une vague de lumière et de gloire enveloppe le cerveau et, descendant la route éphémère de l'instant, surviennent les messagers de l'éternité. En tant que visiteurs du mental ou hôtes de notre cœur ils adoptent pour un temps notre état éphémère de mortel, ou, plus rarement, à l'occasion de quelque singulier coup d'œil révélateur ils se laissent saisir par une subtile conjecture de notre vision.

Bien que n'étant que des commencements et tentatives, ces flashes nous indiquent où trouver le secret de notre naissance et le miracle caché de notre destinée. Ce que nous sommes là-bas et ce que nous serons ici sur Terre est contenu dans un seul contact et un seul appel. Pour le moment l'imperfection de la Terre est notre sphère, la transparence de notre nature ne dévoile pas notre moi réel ; cette noblesse se trouve encore retenue au-dedans. Le futur incertain de la Terre voile notre héritage : la Lumière à présent lointaine grandira naturelle ici-bas, la Vigueur qui nous visite

sera notre puissance alliée ; l'Ineffable trouvera une voix secrète, l'Impérissable brûlera à travers l'écran de la Matière, faisant de ce corps mortel le vêtement d'une divinité. La grandeur de l'Esprit est notre source de toujours et sera notre couronne dans un Temps infini. Un immense Inconnu se trouve autour de nous et au-dedans ; toute chose est emportée dans l'élan de l'Un : un trait d'union subtil relie toutes les formes de vie.

Ainsi, la création dans son ensemble est une chaîne unique : nous ne sommes pas laissés à nous-mêmes dans un système hermétique, pris entre une Force inconsciente qui nous entraîne et un Absolu qui refuse de communiquer. Notre vital est un stimulant dans une sublime étendue d'âme, notre être regarde au-delà des murs de son mental et communique avec des mondes supérieurs. Il se trouve des terres plus lumineuses et des paradis plus vastes que les nôtres. Il se trouve des royaumes où l'Etre plane au-dessus de ses propres abîmes ; dans son vaste noyau dynamique il perçoit son potentiel non né, non formé, non décrit, comme un besoin de s'exprimer dans les Immensités en friches : ineffables au-delà de l'Ignorance et de la mort, les représentants de sa Vérité éternelle tiennent vigile du haut de cette chambre d'âme qui contient sa propre félicité : comme s'il se tenait sous le regard de son propre témoin intérieur, l'Esprit brandit la réflexion de son moi et se met à l'ouvrage, usant du pouvoir et de la passion de son cœur immortel, des expressions de son extase sans forme, des potentiels de sa force aux multiples aspects.

C'est pourquoi la substance mystique de notre âme se manifeste à travers le prodige de notre naissance dans la nature ; là se trouve le sommet stable de tout ce que nous sommes et la source archaïque de tout ce que nous espérons devenir. Sur chaque plan, le Pouvoir hiératique, initié à des vérités non prononcées, rêve de transcrire et d'intégrer à la vie dans son propre style original et sa langue vivante quelque trait de perfection appartenant au Non-né, quelque vision aperçue à la Lumière d'une connaissance globale, quelque lointain écho de la Voix du ténor immortel, quelque émerveillement de la Félicité qui est à l'origine de tout, quelque expression ou projection de la Beauté indescriptible.

Il y a des mondes qui sont plus proches de ces royaumes de l'absolu, où la réponse à la Vérité est prompte et assurée, où l'esprit n'est pas encombré par sa carcasse, où les cœurs ne sont pas capturés et tranchés dans une division précise, où la félicité et la beauté demeurent, et l'amour et la tendresse sont les lois de la vie. Une substance plus raffinée dans un moule plus subtil incarne la divinité dont seule la Terre est capable de rêver ; sa vigueur peut la conduire plus vite que les pieds rapides de la joie ; bondissant par-dessus les obstacles fixes dressés par le Temps, le filet rapide d'une étreinte intuitive capture le bonheur fugitif que nous désirons. Une Nature exaltée par un souffle plus profond, malléable et passive sous le Feu qui crée toute forme, répond à la caresse désinvolte du Divin flamboyant : indifférente à l'inertie de notre réponse elle entend le mot auquel notre cœur est sourd, elle adopte la vision d'yeux immortels et, vagabonde sur les chemins de la courbe et du coloris, poursuit l'esprit de beauté jusqu'à sa demeure.

C'est ainsi que nous nous rapprochons du Prodige Absolu, poursuivant ses signes enchanteurs comme des guides : la Beauté est son empreinte qui nous montre où il est passé, l'Amour est le rythme des battements de son cœur dans la poitrine du mortel, le Bonheur, un sourire sur son visage adorable. Une communion des entités spirituelles, un génie de l'Immanent concepteur, rendent toute la création profondément intime : une quatrième dimension de perception esthétique où tout

est en nous et nous sommes en tout, réconcilie notre âme avec l'amplitude cosmique. Une ivresse spontanée unit le voyant et la vision ; l'artisan et son oeuvre, épanouis en une seule chose unique, parviennent à la perfection grâce à la vibration magique et à la passion d'une étroite identification. Tout ce que nous assemblons patiemment à partir de pièces glanées, ou ce qui évolue au prix d'un patient labeur trébuchant, se trouve là, déjà né, de son droit éternel. En nous aussi le Feu de l'intuition est capable de brûler ; représentant de Lumière, il se tient concentré dans notre cœur recroquevillé, sa demeure appartient aux plans célestes : lorsqu'il descend, il a le pouvoir d'apporter ici ces paradis.

Mais la flamme brûle rarement et brièvement ; la joie qu'elle appelle de ces sommets divins apporte de fugitives et magnifiques réminiscences et des aperçus splendides et nobles d'une pensée travestie, mais non point la vision et la joie absolues. Un voile demeure, quelque chose est encore gardé en réserve de peur que, captive de la beauté et de la joie, notre âme oublie qu'elle doit aspirer à ce qu'il y a de plus élevé.

Dans ce charmant royaume subtil qui se tient derrière le nôtre, la forme est tout et les dieux du physique sont rois. La Lumière inspiratrice dessine de fines arabesques ; une beauté parfaite se manifeste par la grâce de la Nature ; là, la liberté est garantie de perfection : bien que manquent la Représentation absolue, le Verbe incarné, la pure extase spirituelle, tout est un miracle de charme équilibré, une fantaisie aux lignes et lois parfaites. Là, tout est satisfait et de soi et de l'ensemble, un riche état de perfection résulte d'un monde clos, dans une petitesse relative les merveilles abondent, une ivresse complexe se donne libre cours dans un espace restreint : chaque rythme est en harmonie avec son environnement, chaque ligne est parfaite et inévitable, chaque objet est construit sans défaut pour la séduction et son usage. Tout est amoureux de son propre bonheur. Intact, ce royaume vit dans la certitude de sa perfection, dans l'immunité d'un contentement de soi paradisiaque ; content d'être, il n'a besoin de rien d'autre. Là, on ne rencontre pas les efforts futiles d'un cœur brisé : exempté de l'épreuve et de l'examen, vide d'opposition et de douleur, c'est un monde qui ne connaît ni la peur, ni les pleurs. Il ne connaît pas la grâce de l'erreur ou de la défaite, il n'a point de place pour la faute, il est incapable de se tromper. De quelque concentration de félicité qui lui est propre, il extrait d'un coup ses découvertes mises en forme du Concept muet, et le miracle de ses pensées et de ses actes rythmiques, sa technique limpide pour une vie solide et sans accroc, sa population gracieuse de formes inanimées et la gloire de corps vivants semblables au nôtre.

Stupéfait, les sens débordant de joie, Aswapathi allait par ce monde à la fois divin et intime, admirant ces formes merveilleuses si proches des nôtres et pourtant parfaites comme les jouets d'un dieu, immortelles sous un aspect mortel. Dans leur absolu limité et exclusif les suprématies ordonnées du fini tenaient leur trône ; elles ne rêvent jamais que les choses puissent être autrement ; cependant, un tel absolu ne peut subsister que dans un cadre limité. Suprêmement lié à son propre plan où tout était terminé, où l'expansion n'était plus possible, sans espace pour les ombres de l'incommensurable, sans une place pour une surprise imprévue, captif de sa propre beauté et de son extase, dans un cercle magique fonctionnait ce Pouvoir enchanté. L'esprit se tenait en arrière, effacé derrière ce principe.

Remarquable dans la finalité limpide de ses lignes, un horizon bleu restreignait l'âme ; la pensée se déplaçait dans un environnement de lumière, avec pour s'ébattre les eaux peu profondes de l'idéal extérieur : la vie dans ces frontières s'attardait satisfaite des petits bonheurs qu'elle obtient des actes du corps. Assignée en tant que Force à un Mental prisonnier, attachée à la sécurité sans ambition de ses quartiers, elle allait à ses petits travaux et jouait et dormait et ne se souciait aucunement d'une œuvre plus grande qu'il y aurait à faire. Oublieuse de ses désirs violents et ambitieux, oublieuse des hauteurs auxquelles elle s'était élevée, sa marche était réglée suivant un sillon radieux. Corps magnifique pour une âme en paix, comme quelqu'un qui rirait dans des bois accueillants et ensoleillés, espiègle elle se balançait dans son berceau doré de joie. Les appels du cosmos n'atteignaient pas sa demeure charmante, elle n'avait pas d'ailes pour un envol magistral et risqué, elle n'affrontait aucun péril, ni du ciel ni des abîmes, elle ne connaissait ni perspectives, ni rêves puissants, aucune aspiration vers des infinis perdus.

Image parfaite dans un cadre parfait, cette féerie artistique ne pouvait retenir la volonté d'Aswapathi : cela ne pouvait être qu'une pause agréable d'un moment ; une heure de détente fut passée dans un peu de bonheur.

Notre esprit se fatigue des surfaces de l'être, la splendeur de la forme doit être dépassée ; il doit se tourner vers des pouvoirs cachés et des états plus profonds. C'est pourquoi il chercha au-delà une plus grande lumière. En même temps que le fer de lance de son âme abandonnait derrière lui cette cour brillante de la Demeure des Jours, il délaissa cet agréable Paradis matériel.

Sa destinée se trouvait au-delà, dans un Espace plus vaste.

Fin du Chant 2